

METTEZ VOS CROYANCES À L'ÉPREUVE !

KEVIN SORBO

SHANE HARPER

**DIEU
N'EST PAS
MORT**

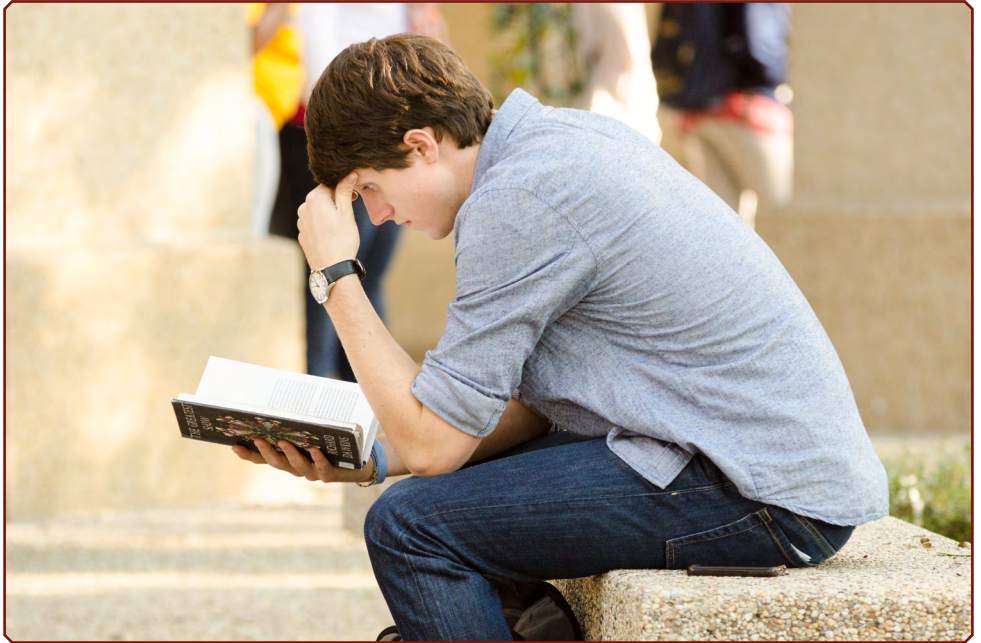
A man with a brown messenger bag and a watch is standing on a blue step ladder, painting the words "DIEU N'EST PAS MORT" on a white brick wall. He is holding a white sign with the words "N'EST PAS" written in red. The man is seen from behind, and a crowd of people is visible in the foreground, looking towards him.

un film de
HAROLD CRONK

PUREFLIX PRESENTS

DOSSIER PÉDAGOGIQUE





SOMMAIRE

PAGE 4 – Introduction

PAGE 4 – Synopsis

PAGE 5 – Des pistes pour animer un débat

- Préparer le débat
- Se préparer
- Avant la projection
- Après la projection
- Questions pour le 1^{er} tour de table
- Autre possibilité

PAGE 8 – Les thèmes possibles à aborder

Dieu est-il réel ?

Comment Dieu peut-il permettre la souffrance ?

Doit-on envisager de perdre des amis, une fiancée pour suivre Dieu ?

Quelle place pour Dieu dans ma vie : la première ou la dernière ?

Comment répondre au scepticisme ?

Quelle différence entre prosélytisme intrusif et témoignage de foi ?

La neutralité laïque est-ce l'athéisme ?

PAGE 11 – Ressource n°1 : Note d'intention du producteur et de son équipe : des histoires dans l'histoire

PAGE 14 – Ressource n°2 : Débat avec le professeur agrégé de philosophie Jean-Noël Dumont : Dieu existe-t-il vraiment ? Est-ce bien raisonnable de croire en Lui ?

PAGE 19 – Comment faire venir le film près de chez vous

INTRODUCTION

La question de l'existence de Dieu est souvent abordée lors de discussions familiales ou bien entre amis ; de nombreuses fois nous pouvons nous retrouver face à plusieurs réflexions telle que : « Avec toutes ces violences, comment pouvez-vous croire en un Dieu d'amour ; si votre Dieu existait il n'y aurait pas tant de malheurs dans le monde... ». Nombreux sont ceux qui peuvent se retrouver démunis face à ces interrogations ou affirmations.

DIEU N'EST PAS MORT est un film qui permet d'aborder chacune de ces questions et de trouver des clefs pour y répondre. Ce faisant, il permet à chacun d'enrichir sa propre foi et de mieux comprendre ce en quoi l'on croit. Le présent dossier d'accompagnement donne des outils précis qui vous permettront d'animer un débat à l'issue de la projection du film, pour un groupe de jeunes lycéens ou étudiants, ou pour une église, dans le cadre d'une soirée missionnaire.

Afin de mieux « rendre compte de l'Espérance qui est en nous » (1 Pierre 3 ; 15) !

SYNOPSIS

Le professeur de philosophie Radisson, citant de nombreux grands auteurs, demande à ses étudiants d'attester par écrit que Dieu est mort. L'un d'entre eux, Josh, s'y refuse. Son professeur le met alors au défi de prouver le contraire à lui et à ses camarades. Un défi qui ne sera pas sans conséquences...

— DES PISTES POUR ANIMER UN DÉBAT —

PRÉPARER LE DÉBAT.

Quelques points généraux, que nous oublions trop souvent :

Un débat se prépare.

Préparer un film, c'est d'abord l'avoir vu en premier...

Avoir noté les impressions qui en étaient retirées,

Et les questions ou remarques que cela faisait monter...

Ensuite avoir lu, ou regardé, le présent dossier, les notes d'intention du réalisateur, du scénariste, des acteurs.

Enfin, essayer de voir la « construction » du film, sa structure ; voir comment le réalisateur nous « conduit » dans son « exploration »...

SE PRÉPARER.

Se souvenir, pour comprendre les participants au débat, que nous tirons tous d'une **même expérience** (ici la projection d'un film), des éléments assez **différents** suivant nos propres expériences, connaissances, centres d'intérêt. L'un ne verra qu'une chose, qui lui semblera essentielle, l'autre verra de nombreux petits points, ou une autre chose, qui lui paraîtra tout aussi essentielle !

Ce sont ces différences de point de vue qui permettront une confrontation, un dialogue, une présentation clarifiée, et donc un enrichissement réciproque.

Enfin, il n'y a pas de méthode unique pour entrer dans et faire vivre un débat... **il y a des règles de bon sens à rappeler** (après la projection) : ne pas couper la parole, limiter les temps de parole (décider ce temps clairement et le dire), ... Parler lentement et distinctement ! Ne pas sortir du sujet traité...

AVANT LA PROJECTION.

Il peut être utile de dire quelques phrases de **présentation du film** avant sa projection, non pas pour le dévoiler, le « spoiler », mais pour dire sa genèse, les raisons de sa réalisation...

Pour cela le présent dossier est fondamental : vous y puiserez une phrase ou deux qui vous semble, à vous, bien exposer le projet. Cela permettra au spectateur d'être plus en éveil. Cette phrase, qui peut être en contradiction avec ce qui est attendu, va rendre le public plus intéressé, se posant la question : « Mais alors, à quoi faut-il être attentif ? »

Ou quelques phrases du scénariste, d'un acteur, d'un producteur... D'un critique de cinéma...

En dernier lieu **présenter la personne** qui animera le débat, et préciser que

c'est cette personne qui guidera les choses, et qu'il est demandé de ne pas intervenir tant que cela n'a pas été indiqué par cette personne. Il est clair que l'animateur du débat, que ce soit vous ou un autre, doit s'être préparé. Il doit accepter de n'être qu'animateur du débat et non pas participant au débat, sauf exceptions bien précisées...

APRÈS LA PROJECTION.

A la fin du film, laisser un temps de « **digestion** ». Ce temps peut être celui du générique, que vous laissez défiler... En tous cas un temps où personne n'intervient. Vous aurez intérêt à le manifester, pour que personne ne prenne la parole. Ces quelques minutes silencieuse (sauf musique du film) permettront de réaliser ce qui vient d'être vécu – car un bon film est expérience de vie, et pas seulement un apport de connaissances, ni même seulement une découverte artistique –

Quand le générique est terminé, remettre la lumière, et préciser (ou repréciser) les conditions du débat :

- On s'arrête à telle heure.
- Chacun a ... minutes de parole au début du débat pour présenter ce qu'il/elle a ressenti et compris comme essentiel ou marquant. 1 à 2 minutes de parole par personne, guère plus, suivant le nombre de participants ; et l'animateur doit être strict pour être juste ; il doit annoncer clairement : « Moi, animateur, je serai attentif à laisser parler chacun ; et donc moi, et moi seul, je peux vous couper la parole si vous êtes trop long ou si vous sortez du sujet traité. »

- Les débatteurs ne coupent jamais la parole à un autre.
- L'animateur pourra apporter des éléments pour enrichir ou clarifier le débat.

QUESTIONS DU PREMIER TOUR DE TABLE :

Qu'avez-vous **ressenti ou compris** d'important **pour vous** ?

Quel est le personnage dont vous vous êtes senti(e) le/la plus proche ?

Une fois le premier tour de table fait, on essaiera de tout rassembler en quelques points... et on proposera de choisir les/les thèmes du débat dans ces points.

AUTRE POSSIBILITÉ :

Suivre le film dans son déroulement

On peut distinguer des parties dans un film, mais toujours comme on distingue la tête du reste du corps : une distinction n'est pas une séparation ! On peut se servir de ce principe pour animer un **débat « chronologique »**. Les évocations des étapes servent alors à mettre en avant tel ou tel thème qui pourrait être abordé, même rapidement. Cette méthode de travail à l'avantage de moins limiter les sujets, et donc d'intéresser chacun à tel ou tel moment. Son inconvénient est

qu'elle peut être mangeuse de temps.

- Qui/que voyons-nous au début ? dans quelles circonstances ? Quelles sont les motivations ?
- Qu'est ce qui engage le changement, ou au contraire le non-changement ?
- Comment évoluent les personnages et pourquoi ? Repérer les étapes, leurs façons de penser successives, leurs choix...
- À la fin, où en sont-ils arrivés ? Ont-ils modifié leur façon de voir la vie, leur vie...
- Et nous ? Modifions-nous notre façon de voir la vie, nos vies ?

IL FAUDRA ENFIN SAVOIR TERMINER LE DÉBAT.

Il y aura intérêt à arrêter les discussions un peu avant la fin du temps prévu pour demander à chacun une phrase de conclusion... Puis s'essayer à une sorte, sinon de synthèse, du moins de compte-rendu.

Pour aller plus loin, vous pouvez décider d'aborder d'autres thèmes qui sont proposés dans ce film (voir ci-après).



LES THÈMES POSSIBLES À ABORDER

POUR VOUS AIDER ET PROPOSER DES PISTES DE DÉBATS

DIEU EST-IL RÉEL ?

La première question qui est à juste titre à demander est : Pourquoi y-a-t-il quelque chose plutôt que rien ? Depuis l'aube de l'humanité, l'homme s'est interrogé sur l'existence de Dieu. Nous ne le voyons pas, ne l'entendons pas, ne le sentons pas ; alors comment pouvons-nous être sûr de son existence ? Comme l'apôtre Thomas nous doutons parfois ; comme lui nous pourrions dire : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! ». Plusieurs personnes cherchent des preuves de l'Existence de Dieu ; c'est exactement ce que le professeur Radisson demande à Josh dans ce film. Prouver l'existence de Dieu. Cependant, le Christ dit « Heureux ceux qui croient sans avoir vu ». Vous pouvez vous référer aux questions posées dans le présent dossier, par Lili sans Gêne à un professeur de philosophie, non pas le professeur Radisson, mais Jean-Noël Dumont, professeur agrégé de philosophie et fondateur du Collège Supérieur à Lyon. Elles permettent d'aborder les raisons que nous avons de croire, dont la plupart sont explicitées dans le film.

COMMENT DIEU PEUT-IL PERMETTRE LA SOUFFRANCE ?

C'est une question très juste qui peut laisser le croyant perplexe. Dans ce film, Josh Wheaton cite C.S. Lewis : « le mal est l'arme la plus puissante de l'athéisme contre la foi chrétienne ». Comment expliquer des événements qui amènent à des tragédies, comme des tsunamis, la perte d'un proche, les famines, les guerres, les maladies... ? Où est Dieu quand la vie s'effondre ? Si nous sommes honnêtes, la seule réponse authentique que nous puissions donner est... notre propre ignorance. Comme il est écrit dans le chapitre 1 de l'épître aux Corinthiens (versets 12-13) : « Car nous voyons à présent, dans un miroir, en énigme, mais alors ce sera face à face. A présent, je connais d'une manière partielle ; mais alors je connaîtrai comme je suis connu. » L'écrivain Paul Claudel se contentait d'expliquer : « Dieu n'est pas venu supprimer la souffrance. Il n'est même pas venu l'expliquer, mais il est venu la remplir de sa présence. »

DOIT-ON ENVISAGER DE PERDRE DES AMIS, UNE FIANCÉE POUR SUIVRE DIEU ? EST-CE BIEN RAISONNABLE ? DANS QUELLE MESURE NE FAUT-IL PAS METTRE DE « L'EAU DANS SON VIN » ?

L'amitié, est une chose magnifique mais si fragile ! Elle doit respecter des critères, dont la liberté de l'autre. Est-ce bon d'enfermer l'autre dans une relation

et qu'il ne fasse plus ce que son cœur lui dicte ? Certes, il y a des limites mais doit-on empêcher l'aimé de faire ce qu'il croit juste de faire ? Lorsque nous aimons une personne, nous voulons avant tout son bonheur, et l'aider à vivre ses convictions. L'amie de Josh le pousse à refuser ce challenge, mais est-ce bon pour lui ? Lorsque nous sommes en couple, les décisions se prennent en effet à deux, nous ne sommes plus tout seul ; La liberté dans le couple peut-être une belle question à aborder, mais dans quelle mesure nous ne devons pas nous « mouiller » pour le Christ ?

QUELLE PLACE POUR DIEU DANS MA VIE : LA PREMIÈRE OU LA DERNIÈRE ? DIEU EXIGE LA PREMIÈRE PLACE ET NOUS EMPÊCHE D'AIMER ? OU SON AMOUR EST-IL AU CONTRAIRE LE VRAI MOYEN POUR PROTÉGER NOS AMOURS ?

Dieu nous demande de nous abandonner à Lui et de Lui faire confiance. Nous sommes censés placer Dieu au-dessus de toute chose ; et comme les disciples, tout lâcher pour Le suivre. Sommes-nous prêts à relever ce défi ? Sommes-nous prêts à répondre à l'appel de Dieu ? Cette question, qui se pose de manière cruciale à Josh, se pose aussi à chaque jeune au moment de faire les choix cruciaux de sa vie d'adulte...

COMMENT RÉPONDRE AU SCEPTICISME ?

Ce film frappe sur des aspects très importants de notre foi, confrontée à des questions difficiles qui peuvent sembler presque insurmontables. Il y a généralement deux types de sceptiques, les sceptiques religieux et non-religieux. Parfois, il peut être très frustrant d'expliquer quelque chose à la première. C'est presque comme essayer de communiquer à un poisson ce que cela signifie d'avoir soif. Ils sont tellement absorbés par leur « eau » qu'ils en manquent. Les sceptiques non-religieux peuvent être tellement amoureux de la science qu'elle est devenue une religion pour eux, en privilégiant les arguments intellectuels au-dessus d'une recherche objective de la vérité, rendant notre tâche très difficile en essayant de faire correspondre les arguments pour argumenter. Cependant, il faut témoigner de notre Foi et ne pas se laisser impressionner : « Sanctifie le Christ en tant que Seigneur dans tes cœurs, toujours prêt à défendre toute personne qui te demande de rendre compte de l'espoir qui est en toi, mais avec douceur et révérence ; « 1 Pierre 3 :15

QUELLE DIFFÉRENCE ENTRE PROSÉLYTISME INTRUSIF ET TÉMOIGNAGE DE LA FOI ?

Dans ce film, Le professeur Radisson provoque Josh sur sa foi ; ceci dans le but de le désarmer devant les autres mais aussi, de l'humilier. Josh accepte de relever le défi de prouver l'existence de Dieu. Mais, doit-il pour autant tomber dans le prosélytisme en cherchant à convaincre à tout prix son auditoire ?

Comment distinguer le prosélytisme intrusif et le témoignage de la foi ? Quelle est notre mission ? Sainte Bernadette Soubirous affirmait : « Je ne suis pas chargée de vous le faire croire, je suis chargée de vous le dire. » Dieu seul peut convertir les cœurs. En revanche, il nous revient de délivrer le message de la Bonne Nouvelle. « Comment mettre sa foi en Lui, si on ne l'a pas entendu ? Comment entendre si personne ne proclame ? » (Rom 10 ; 14). Alors soyons des témoins de l'Amour du Christ et laissons agir Dieu. Josh espère ainsi que le cœur de ses camarades s'ouvrira à l'amour de Dieu, mais il ne peut agir directement.

LA NEUTRALITÉ LAÏQUE, EST-CE L'ATHÉISME ?

Le professeur Radisson veut imposer la laïcité dans son cours pour exclure la religion de tout débat. Peut-on prôner une neutralité laïque ? Peut-on définir la neutralité comme athéisme ?

L'athéisme étant une position philosophique, sans lien logique avec une vraie pensée «scientifique», ne peut pas être considéré comme une neutralité par rapport aux religions ; ni, d'ailleurs, par rapport aux autres courants philosophiques. Insistons : l'athéisme est un mouvement philosophique dont le fond n'est pas démontrable logiquement, contrairement à ce que prétend, dans ce film, le professeur Radisson. Au sens logique, la neutralité laïque est aussi un contre sens. La neutralité n'est ni laïque, ni pas laïque, elle est neutre, ce que n'est pas la laïcité. Dans un pays à tradition politique laïque, comme la France, cette expression veut signifier que l'autorité ne doit pas prendre parti pour des mouvements religieux, mais ne doit pas non plus prendre parti contre eux. Il s'agit, in fine, du droit à l'exercice de la liberté de conscience. La question politique est : jusqu'où peut se manifester cette liberté de conscience ?



RESSOURCE 1 :

NOTE D'INTENTION DU PRODUCTEUR ET DE SON ÉQUIPE : DES HISTOIRES DANS L'HISTOIRE

DIEU N'EST PAS MORT mêle des histoires de plusieurs personnages avec des perspectives différentes sur la Foi, le doute et le scepticisme spirituel, entraînant cet appel à l'action : Si vous croyez que Dieu n'est *pas* mort, prouvez-le. Le film s'ouvre sur un aperçu des 4 histoires principales : Josh, Martin (Paul Kwo) et Avisha (Hadeel Sittu) s'enregistrant pour les cours de la faculté ; Amy (Trisha LaFache) trouvant sa voiture vandalisée alors qu'elle partait pour travailler et devant appeler son compagnon Mark (Dean Caine) à l'aide ; Mina (Cori OLIVER) une chrétienne, compagne du Professeur Radisson, s'occupant de sa mère atteinte d'Alzheimer ; et le pasteur Dave (David A.R WHITE), rencontrant quelques difficultés en allant chercher un de ses amis à l'aéroport.

Josh et le Professor Radisson

Après les déclarations athéistes du Professeur Radisson, Josh et lui s'engagent dans une intense bataille. Non accoutumé à être défié, le Professeur Radisson devient agressif et sévère envers le jeune étudiant. Même si le travail semble insurmontable et très intimidant, Josh est amené à prouver que Dieu n'est pas mort. Le professeur, supposé intellectuellement supérieur, se voit menacé par les arguments bien construits de Josh. Tous deux se retrouvent dans un conflit qui s'étale tout au long du film, amenant à des tensions qui se font sentir, même dans les couloirs en dehors de la classe.

Kevin SORBO explique à propos de son personnage : *« Le Professeur Radisson était chrétien dans sa jeunesse, mais après le décès de sa mère, il a perdu la Foi. Il s'est préparé au débat en se basant uniquement sur la pensée que Dieu n'existait pas et qu'il ne pouvait pas y en avoir un qui laisserait le mal sur Terre. Et il est pratiquement ramené à l'école par un garçon de 18 ans, un étudiant de première année qui veut le défier sur l'existence de Dieu, et qui devient une vraie écharde à son pied. Je pense que l'une des belles choses du scénario, c'est qu'à chaque passage de Josh devant la classe pour faire sa présentation, il y a une petite brisure qui se fait dans mon personnage, qui lui fait questionner tout ce qu'il pensait croire et ce qu'il a jadis cru. Le professeur devient l'étudiant, et l'étudiant le professeur, c'est une histoire merveilleuse ; et c'est une des raisons, je crois, qui m'a attiré vers ce rôle ».*

Le producteur Russel WOLFE souligne aussi le lien entre le rôle de Josh et l'objectif direct du film : *« Nous voulions faire un film qui inspirerait les gens à se lever pour leur foi, et qui leur donnerait confiance pour partager la Bonne Nouvelle, tout en alertant sur le projet anti-théiste qui est promu dans nos écoles et nos universités. »*

Ayisha

L'histoire de la conversion d'Avisha de la foi musulmane à la foi chrétienne, est une intrigue brève mais émouvante. Avisha a grandi dans une famille musulmane stricte, mais a trouvé la Foi dans le Christ. Son frère découvre son secret et elle est terrifiée à l'idée qu'il puisse le dire à son père. Une scène dramatique s'en suit dans laquelle Avisha se fait frapper par son père et jeter à la rue à cause de sa Foi. Nous assistons au deuil de son père, suite à ce qu'il a cru devoir faire, en rejetant sa propre fille, mais aussi au désespoir de sa fille.

HADEEL se confie sur cette scène très intimidante : « *La scène dans la chambre, ou son père rentre et se confronte à elle sur sa transition religieuse était assez intense. C'était dur mais superbe. Marco était fantastique dans le rôle du père. Je l'ai cru dans cette scène, ce qui m'a apeurée. Je pense que cette scène marchera très bien. Puissante et douloureuse.* » Avisha finit par trouver du réconfort chez le pasteur Dave, qui l'aide à trouver de l'équilibre dans sa nouvelle vie.

Mark et Amy

Mark et Amy sont un couple de pouvoir, avec peu d'attention vers les autres. Mark, un brillant homme d'affaire, se sert d'Amy comme petite-amie trophée. Amy, une talentueuse écrivaine, fait la même chose avec Mark, un beau et riche compagnon avec qui elle peut passer de bons moments. Quand Amy apprend qu'elle a un cancer, elle se tourne vers Mark.

« *Mon personnage, Mark, est quelqu'un de très dirigiste.* », explique Dean CAIN. « *Il est extrêmement pragmatique, pas émotif, et il voit un marché dans tout. Il n'est pas croyant, pour être franc, et il veut juste que les choses autour de lui fonctionnent.* »

Rish LaFache souligne à propos de son personnage, Amy : « *Elle est vraiment très forte. C'est une femme avec un esprit fort, qui est très déterminée dans sa carrière. Et je pense que dans la vie, il y a des choses auxquelles les gens tiennent : la famille, la santé, la carrière, la Foi, et je pense qu'elle a sacrifié beaucoup de ces choses pour avoir une carrière.* »

CAIN ajoute « *Mark et Amy ont en quelques sortes formé une alliance, si vous voulez ; ils ont fait le pacte qu'ils conquerraient le monde ensemble. Et quand Amy se retrouve avec un cancer, cela bouscule tous les plans de Mark.* »

Mina

Cori OLIVER (Mina) s'est sentie fortement connectée à son personnage pendant le tournage. « *Mon personnage forme un couple avec Jeffrey Radisson. Elle est chrétienne, et lui athée, c'est quelque chose que j'ai vécu personnellement, c'est pourquoi ce rôle a vraiment résonné en moi. Ils ont tous les deux une lutte constante parce que c'est un athée et ils ont décidé ensemble de ne pas en parler, et pendant le film, on voit à quel point ça devient de plus en plus difficile.* »

Pasteur Dave

Le pasteur Dave est relié à chacun des personnages tout au long du film. Lui et son ami, Révérend Jude [Benjamin ONYANGO] essaient de partir en vacances, et une série de circonstances banales et parfois comiques les empêche de partir. Finalement, ces circonstances se tissent autour de la vie du Pasteur, et nous sommes témoins de son rôle d'aidant dans chacune des situations. Nous commençons aussi à voir que l'ajournement de son voyage n'est pas dû au hasard mais à une intervention divine.

David A.R WHITE en parlant de son personnage de pasteur dit : « *Au début de l'histoire, il essaie de faire quelque chose de significatif pour Dieu. Il se sent mis à l'épreuve et frustré parce qu'il ne fait pas vraiment grand-chose à part être assistant Pasteur dans une petite église, dans laquelle rien ne se passe. Mais à la fin du film, on se rend compte que Dieu l'a appelé pour un plus grand dessein, et c'est en cela qu'il est lié aux grands personnages du film.* ». **WHITE** était aussi l'un des producteurs du film et souligne : « *Nous voulons que le public quitte la salle plein d'énergie pour montrer à sa communauté que Dieu n'est pas mort. Il est vivant, avec nous, à œuvrer avec les chrétiens à travers le monde. On espère voir les gens s'approprier les connaissances pour répondre aux questions de ceux qui cherchent, avec confiance.* »



RESSOURCE 2 :

DÉBAT AVEC LE PROFESSEUR AGRÉGÉ DE PHILOSOPHIE JEAN-NOËL DUMONT

DIEU EXISTE-T-IL VRAIMENT ? EST-CE BIEN RAISONNABLE DE CROIRE EN LUI ?

Avec l'aimable autorisation du mensuel L'1visible (www.l1visible.com)

Lili Sans-Gêne : Les religions existent depuis des milliers d'années et n'ont jamais réussi à apporter la moindre preuve de l'existence de Dieu. Donc, personne ne peut répondre « oui » à la question « Dieu existe-t-il ? »

Jean-Noël Dumont : Ce mot de preuve n'est pas de très bonne... foi ! Pensez-vous, ma chère Lili, que si je vous développais une bonne grosse preuve bien ficelée vous croiriez enfin et vous mettriez à genoux ? Qui demande des preuves n'a sans doute aucune envie de croire. Avouez-le : les plus grandes décisions de notre vie, nos amours et nos engagements, sont pris sans preuves. Mais attention ! Sans preuves, ce n'est pas sans raisons ! Par exemple, je n'ai pas de preuves pour croire en celle que j'aime, mais j'ai des raisons de la croire ! Je ne me livre pas à un risque absurde et aveugle ! Vous dites que les religions ne fournissent pas de preuves ? Mais, si trop de croyants donnent des apparences de vies mesquines, combien de saints ont, avec foi et amour, soulevé les fatalités de la haine et de la misère ? La religion ne donne pas des preuves, mais des signes. Pour continuer sur la même comparaison avec la relation amoureuse, je ne peux pas demander à celle que j'aime des preuves de son amour, mais elle m'en donne des signes, des gestes et des mots qui font sens. Sa tendresse n'est pas une preuve (elle peut être trompeuse !), mais elle est un signe. A moi de lui faire confiance ! La foi est de l'ordre de la confiance plus que de la croyance. La religion communique des signes, prières et rites, non des preuves. Laissons cela aux philosophes. Et puis, n'en demandez pas trop ! Quelles preuves pourriez-vous avancer que Dieu n'existe pas ?

Lili Sans-Gêne : C'est vrai qu'il est impossible de démontrer que Dieu n'existe pas. Mais c'est à celui qui avance une telle existence de le prouver et non à celui qui n'y croit pas !

J.-N. Dumont : Mais la question n'est pas de croire que Dieu existe, elle est de croire en Dieu ! Une preuve donne un « savoir que... », mais croire en quelqu'un n'est pas un savoir, c'est une confiance, un « croire en... ». Je tiens même qu'il est plus raisonnable de croire en Dieu que d'en nier l'existence. En effet si Dieu n'existait pas il faudrait penser que tout en ce monde est dépourvu de sens. En quoi affirmer l'absurdité de ce monde serait-il plus satisfaisant pour la

raison ? Devant la beauté du monde, qui osera dire qu'il est absurde ? Devant les grandes aventures humaines de la science, de l'art, de la philosophie, qui pourra prétendre que cela est absurde ? Non, ma chère Lili, le choix n'est pas entre la raison ou la foi, mais entre la foi ou l'absurde. Or toute notre quête de savoir, tous nos efforts de solidarité, protestent contre l'absurde.

Lili Sans-Gêne : Alors dites-moi : si Dieu existe, qui l'a créé, hein ?

J.-N. Dumont : Question astucieuse mais, excusez-moi, mal posée ! Affirmer Dieu, c'est affirmer l'éternelle présence, l'absolu qu'on ne peut prendre dans nos filets. Notre raison n'est pas dépourvue pour affirmer que Dieu existe, mais elle ne peut pas prétendre le capter complètement dans le filet des explications qui nous servent habituellement à expliquer des objets. Si la raison niait qu'il y a des choses qui la surpassent, elle serait bien peu raisonnable ! C'est ce que l'on appelle le mystère. On peut rendre compte des objets du monde en faisant une enquête sur leurs causes antérieures. Dire que Dieu est l'éternel est aussi une manière de dire que notre expérience est devant une réalité inépuisable. Remarquez bien, chère Lili, que j'ai dit inépuisable, mais non pas inexplicable...

Lili Sans-Gêne : Quand je vois des enfants qui souffrent, qui meurent, des personnes handicapées de naissance, etc. je me dis que : Pourquoi le malheur s'est-il abattu sur celui-ci et pas sur un autre ? Votre Dieu serait témoin, passif – ou... impuissant ! – de tout cela ? Je ne peux pas croire à un tel Dieu.

J.-N. Dumont : Et vous auriez bien raison de ne rien croire d'un dieu ingénieur à la retraite qui observe de loin les mécanismes de la machine qu'il a lancée ! Le monde n'est pas une machine insensible, les maladies et les cyclones provoquent la souffrance d'hommes et d'enfants innocents. Mais en fait, Lili, pourquoi parle-t-on de la souffrance des enfants ? N'est-ce pas au fond parce que vous pensez qu'il devrait y avoir des souffrances méritées ? Après un ingénieur, un père fouettard ! Je crois plus juste de dire que tout malheur nous surprend et nous laisse désemparé, que l'on soit le criminel le plus endurci ou l'enfant candide.

Les chrétiens, Lili, ne prient pas un Dieu ingénieur ni un père fouettard, ils n'invitent pas à la résignation. Toutes nos grandes prières, celles par exemple des psaumes, sont traversées d'un cri et ce cri est parfois même de révolte ! Cela permet de comprendre quelque chose d'étonnant : une révolte est déjà une prière, et la prière est solidaire de toutes les souffrances, inséparable des élans de charité qui parcourent l'histoire. Vous pensez au scandale d'un dieu indifférent ? Moi je pense au scandale des hommes indifférents. Car si Dieu n'existait pas, qui accuser ou supplier ? Pour le coup il n'y aurait ni bien ni mal mais des mécanismes. Le cyclone et la maladie ne sont ni bien ni mal, c'est des mécanismes d'une nature indifférente... il ne reste alors qu'à les

supporter en silence. Le point que vous abordez, Lili, est essentiel. Des cœurs généreux se révoltent contre le mal. C'est à la fois la plus grave accusation et la plus grande preuve que nous avons besoin de Dieu, car si Dieu n'existait pas tout serait mécanisme muet auquel faire face stoïquement.

Lili Sans-Gêne: Je comprends qu'autrefois les gens pouvaient croire en Dieu. Mais aujourd'hui, les progrès de la science apportent chaque jour une explication plus complète aux phénomènes que l'homme attribuait avant aux divinités. On n'a plus besoin de croire pour comprendre l'univers! Partout où les religions voyaient un signe de la présence divine, l'homme a fini par y trouver une explication rationnelle et tangible.

J.-N. Dumont: C'est vrai, la connaissance scientifique, celle qui dégage des lois pour expliquer les mécanismes du monde, a fait et fera sans doute encore des progrès merveilleux. Ces connaissances, remarquez-le, nous donnent aussi beaucoup de puissance en développant des techniques toujours plus performantes. Cela peut donner l'impression qu'on peut se passer de Dieu. C'est ce que l'on a appelé le scientisme, qui croyait que la science devait apporter aux hommes le savoir et la prospérité. Bien des ces promesses sont tenues et on s'en réjouit tous.

Mais si la science met en lumière les mécanismes – le comment – elle est muette sur la question du sens – le pourquoi. Or c'est bien le pourquoi qui nous turlupine, c'est bien à propos du pourquoi que vous vous posez des questions. Je crois que les connaissances scientifiques ne diminuent pas notre étonnement mais l'augmentent. L'astronomie, par exemple, augmente notre étonnement devant la beauté du ciel étoilé... Mais elle ne dit rien de cette beauté! Moi je crois plutôt que la science ouvre à la foi, car elle nous montre que ce monde a des lois, qu'il a un ordre. S'il a un ordre il peut bien avoir un sens! Si on compare le monde à un texte, la science déchiffre la grammaire d'un texte dont elle ne connaît ni la langue, ni l'auteur. Mais enfin, il y a une grammaire, ce n'est pas des lettres jetées au hasard. Einstein l'a dit à sa manière en disant que « Dieu ne joue pas aux dés »!

Lili Sans-Gêne: Quand on est athée, on goûte plus le bonheur de cette vie sur terre: on ne vit pas dans la fuite et dans l'illusion d'une vie éternelle qui viendra nous consoler de nos petits malheurs. On assume notre vie, on en profite à fond, puisqu'il n'y en aura pas d'autre. Je vous assure que Dieu n'a pas d'utilité pratique: il n'est pas nécessaire au bonheur. On vit très bien sans lui!

J.-N. Dumont: Décidément, vous vous accrochez à votre idée, Lili! Cette obstination est sympa, mais tout de même... pourquoi parler d'illusion si ce n'est parce que vous soupçonnez notre désir, ce qui est au fond – avouez-le – une forme de mépris de l'homme? S'il était vrai qu'on profite mieux de la vie sous un ciel vide et dans un monde dépourvu de sens, alors les artistes

et les créateurs athées nous présenteraient un monde joyeux et gracieux. Là où l'on a rejeté Dieu, je vois plutôt œuvres grimaçantes et ricanantes. Trop de dérision règne dans nos œuvres, aussi bien que dans nos mentalités, pour que je puisse croire que l'on gagne en jouissance terrestre ce que l'on perd en extase céleste! On ne gagne pas en terre ce que l'on perd en ciel. La terre est bonne à habiter sous le regard aimant de Dieu. L'art chrétien, dans sa beauté et sa vigueur, ne montre pas une moindre joie de vivre!

Lili Sans-Gêne: Prendre conscience de sa « non-croyance » est comme une nouvelle naissance, une bouffée de liberté. L'athéisme rend très responsable face à la vie, contrairement au croyant qui vit comme un enfant : Dieu s'occupe de tout, pardonne tout, etc.

J.-N. Dumont: Certains récits présentent en effet le rejet de la religion comme une émancipation libératrice. Ce sentiment signifie sans doute que la religion était vécue de manière assez infantile et qu'il fallait en effet rejeter des conformismes plus ou moins étouffants. On sait bien ce que la religion a pu aussi charrier de culpabilité et de servitudes. Vivre sans idoles serait une grande libération! Cette libération peut être nécessaire dans le parcours d'une vie, mais elle n'est pas encore la liberté si elle n'est pas une responsabilité. Dieu n'est pas un metteur en scène qui nous manipule comme des marionnettes. Les chrétiens affirment au contraire que Dieu appelle à la liberté et à la responsabilité en ce monde. Devant Dieu, qui est amour infini, il n'y a rien d'insignifiant, pas de détail négligeable. Devant Dieu nous sommes responsables de ce monde, si beau et si déchiré. C'est à cette liberté-là, d'hommes debout, que Dieu nous appelle.

Lili Sans-Gêne: Ce qui me chiffonne avec les religions, c'est qu'il existe des centaines de religions. Pourquoi celle-là serait-elle meilleure ou aurait plus raison que les autres? Si Dieu existe, quel camp a-t-il choisi? C'est bien la preuve qu'elles sont toutes fausses!

J.-N. Dumont: On peut aussi bien répondre que l'universalité du fait religieux est la preuve que l'homme est toujours en dialogue avec Dieu, qu'il n'a jamais pu se penser sans la présence du divin! Les hommes cherchent Dieu de bien des manières, qui ont toutes quelque chose en commun: l'espérance, le repentir, la communion, sont des attitudes humaines universelles. La diversité des cultures permet aussi de souligner ce qu'elles ont de commun. Mais cette diversité est aussi source de violences, car la tolérance est difficile pour les croyants, leur foi est trop essentielle pour être relativisée! Que faire de cette violence toujours possible dans le rapport entre les religions? Je crois que ce n'est pas le scepticisme qui vaincra l'intolérance, mais la foi. Cette diversité en effet est un défi. Ce défi est aussi une exigence de dialogue, de rencontre et de compréhension. Quelle est la vraie religion? La question se pose, car il ne suffirait pas de faire un mélange des différentes traditions, ce que l'on

appelle le syncrétisme. Or, humainement, le point de vue le plus vrai n'est pas celui qui fait taire les autres et leur donne tort, mais celui qui peut développer l'écoute et la mise en dialogue. Le chrétien que je suis ne triompherait pas à montrer à quel point les autres religions sont stupides, mais à montrer en quoi elles sont porteuses de vérité. Tel fut, d'ailleurs, le meilleur des missions qui diffusent la foi chrétienne dans le monde, ce que l'on appelle l'inculturation. Pas seulement renverser les idoles mais aussi reconnaître dans la ferveur d'une tradition ce qu'elle a de vérité.

NDLR : Jean-Noël Dumont est le fondateur du Collège Supérieur à Lyon



COMMENT FAIRE VENIR LE FILM PRÈS DE CHEZ VOUS

Peu de cinémas accepteront spontanément de projeter dans leur salle un film aussi engagé. N'hésitez pas à organiser, au nom de votre église, une séance près de chez vous pour démarrer votre année dans une optique résolument missionnaire. Pour cela, c'est très simple :

- Ecrivez-nous à l'adresse communication@sajeproduct.com pour que nous vous envoyions un lien privé qui vous permettra de visionner le film avant de prendre la décision de le programmer.

- Une fois votre décision prise, choisissez une date et identifiez la salle la plus proche de chez vous. Nous prendrons alors contact avec votre salle de cinéma préférée pour réserver cette séance pour vous.

- A la rentrée, annoncez à vos fidèles cette soirée exceptionnelle au cinéma en leur proposant de venir en invitant personnellement leurs voisins ou leurs collègues de travail, qui ne seraient pas familiers de votre église. Sur notre site : dieunestpasmort.fr, vous pouvez commander des affiches ou des flyers afin de mieux communiquer sur cet événement en cliquant sur « Devenez ambassadeur ».

- Le jour J, à l'issue de la projection du film, avec l'accord du directeur de la salle, vous pourrez proposer un rapide débat sur les questions suscitées par le film (ce dossier d'accompagnement vous sera utile à cet égard), et inviter ceux qui souhaiteraient aller plus loin à rejoindre un parcours de formation ou un parcours Alpha sur votre église.

Nous remercions tous les partenaires qui apportent leur soutien à la diffusion de ce film :



Grâce à nos amis de Top Chrétien, vous trouverez d'autres ressources en vidéos sur le site : www.dieunestpasmort.com

